

WARNER BROS PICTURES présente
Une production **HEYDAY FILMS, 1492 PICTURES,**
DUNCAN HENDERSON

Harry Potter

À L'ÉCOLE DES
SORCIERS™

Un film réalisé par **CHRIS COLUMBUS**

Avec **DANIEL RADCLIFFE, RUPERT GRINT, EMMA WATSON, JOHN CLEESE,**
ROBBIE COLTRANE, WARWICK DAVIS, RICHARD GRIFFITHS, RICHARD HARRIS, IAN HART, JOHN HURT, ALAN RICKMAN, FIONA SHAW, MAGGIE SMITH, JULIE WALTERS

Photographie : **JOHN SEALE, A.C.S, A.S.C**

Décors : **STUART CRAIG**

Montage : **RICHARD FRANCIS-BRUCE**

Musique : **JOHN WILLIAMS**

Producteurs : **TODD ARNOW, PAULA DUPRE PESMEN, DAVID HEYMAN**
Producteurs exécutifs : **CHRIS COLUMBUS , MARK RADCLIFFE, MICHAEL BARNATHAN, DUNCAN HENDERSON**

Scénario : **J.K. ROWLING, STEVE KLOVES**

RESSORTIE LE 12 SEPTEMBRE 2018

Durée : **2h32**

SITE PRESSE

NEWSROOM: <https://newsroom.warnerbros.fr/>

TELECHARGEMENT MATERIEL : <https://mediapass.warnerbros.com/>



DISTRIBUTION

WARNER BROS. France
115, av Charles de Gaulle, 92200 Neuilly Sur Seine

CONTACTS PRESSE

Sabri Ammar : 01 72 25 11 16
Carole Chomand : 01 72 25 10 83
Caroline Maréchal : 01 72 25 10 27

SYNOPSIS

Orphelin, Harry Potter (DANIEL RADCLIFFE) a été recueilli à contrecœur par son oncle Vernon (RICHARD GRIFFITHS) et sa tante Pétunia (FIONA SHAW), aussi cruels que mesquins, qui n'hésitent pas à le faire dormir dans le placard sous l'escalier. Constamment maltraité, il doit en outre supporter les jérémiades de son cousin Dudley, garçon cupide et archi-gâté par ses parents. De leur côté, Vernon et Pétunia détestent leur neveu dont la présence leur rappelle sans cesse le tempérament "imprévisible" des parents du garçon et leur mort mystérieuse.

À l'approche de ses 11 ans, Harry ne s'attend à rien de particulier – ni carte, ni cadeau, ni même un goûter d'anniversaire. Et pourtant, c'est à cette occasion qu'il découvre qu'il est le fils de deux puissants magiciens et qu'il possède lui aussi d'extraordinaires pouvoirs. Quand on lui propose d'intégrer Poudlard, la prestigieuse école de sorcellerie, il trouve enfin le foyer et la famille qui lui ont toujours manqué... et s'engage dans l'aventure de sa vie.

NOTES DE PRODUCTION

DU ROMAN À L'ÉCRAN

Dépassant les 100 millions d'exemplaires vendus, la saga du petit sorcier Harry Potter signée J.K. Rowling est devenue un véritable phénomène mondial. Traduits en 46 langues, les livres ont touché les lecteurs de tous les âges et stimulé leur imagination. Pourtant, à peine publié, le premier tome de la saga suscitait déjà l'intérêt du producteur anglais David Heyman, ancien cadre de studio hollywoodien reconverti producteur indépendant (JUICE, EN ROUTE VERS MANHATTAN).

En 1996, Heyman revient à Londres pour monter sa propre société de production, Heyday Films, en souhaitant produire des films d'envergure internationale pour le marché européen et américain. *"Comme j'avais un frère de 10 ans et une sœur de 14 ans à l'époque, je cherchais un projet de film pour enfants que je puisse apprécier autant qu'eux",* se souvient-il. *"Mes collaborateurs en étaient conscients et ma directrice du développement, Tanya Seghatchian, a lu un article sur un nouveau livre pour enfants d'un auteur inconnu. L'agent m'en a envoyé un exemplaire et mon assistante Nisha l'a lu en un week-end. Nisha m'a raconté que c'était un livre surprenant sur un jeune garçon qui fréquente une école de sorcellerie. Je me suis dit que c'était une idée formidable et j'ai lu le roman le soir même. Et l'idée que j'avais trouvée formidable s'est révélée être un livre plus remarquable encore, et bien plus riche que le postulat de départ qui m'avait séduit. Je me suis rendu compte que c'était une œuvre à part et je me suis mis en quête des droits dès le lendemain matin".*

C'est au cours de son premier rendez-vous avec J.K. Rowling début 1997 que Heyman a pris un engagement très clair : *"J'ai promis à Jo Rowling de rester fidèle à son approche",* signale le producteur. *"C'était, à mes yeux, la question la plus importante à prendre en compte tout au long de la fabrication du film".*

Mais trouver un réalisateur témoignant de la même passion, du même dévouement et de la même approche que l'auteur et le producteur pour l'adaptation cinématographique s'est avéré des plus complexes. Chris Columbus, connu pour MAMAN, J'AI RATÉ

L'AVION et MME DOUBTFIRE, a été sélectionné parmi les candidats susceptibles de relever ce défi titanesque – et prestigieux.

"Ma fille Eleanor lisait le livre à cette époque et a insisté pour que je le lise aussi", se remémore Columbus. "Je me suis mis à le lire et je l'ai terminé en une journée, sans pouvoir m'empêcher de penser à l'adapter pour le cinéma. Mais à ce moment-là, le projet d'adaptation avait été confié à un autre réalisateur. Quelques mois plus tard, j'ai reçu un coup de fil de mon agent pour me dire que les droits d'adaptation étaient de nouveau libres. Restait un problème de taille : plusieurs metteurs en scène étaient désormais intéressés par le projet. Warner Bros. et David Heyman ont alors entrepris de rencontrer les candidats potentiels. Pour autant, cela ne m'a pas effrayé. J'avais le sentiment que si je pouvais exprimer clairement ma passion et mon obsession pour le livre – si je pouvais présenter précisément ma vision du film –, David et le studio comprendraient que j'étais l'homme de la situation".

L'étape suivante consistait à rencontrer J.K. Rowling : *"Au départ, j'avais un peu le trac parce que je suis un grand fan de ses livres", reprend Columbus. "Mais elle m'a tout de suite mis à l'aise. Je lui ai expliqué que je respecterais l'intégrité du livre. Je lui ai dit que je souhaitais conserver intacts la noirceur et le piquant du livre. À mon avis, Jo était également heureuse que je souhaite l'associer au processus d'adaptation. Elle a d'ailleurs été une partenaire précieuse. Son inspiration et ses idées ont été absolument merveilleuses".*

"Plusieurs réalisateurs souhaitaient s'atteler au projet", déclare Heyman, "mais Chris s'est imposé comme celui qui était animé par la plus grande passion et la meilleure compréhension des livres – et par le désir de rester fidèle à l'approche de Jo".

De fait, Columbus, tout comme Heyman et Warner Bros. Pictures, n'avaient pas la moindre intention de s'éloigner de l'univers que l'écrivain avait si soigneusement mis en place. *"J'ai entendu des anecdotes aussi farelues que drôles sur certains réalisateurs qui souhaitaient transposer le livre en transformant le lieu de l'intrigue en lycée de Hollywood ou en faisant de Harry, Ron et Hermione des lycéens américains, ou encore en réalisant un film d'animation en infographie", précise le réalisateur. "Certaines de ces idées m'ont choqué. Car, au fond, l'approche qu'il faut adopter est tellement évidente ! Ce*

n'est pas un hasard si des millions d'enfants et d'adultes se sont passionnés pour la saga 'Harry Potter'. En remettant en question les fondements mêmes de cet univers et de ces personnages, on aurait perdu notre public. Du coup, j'étais totalement intransigeant sur la fidélité absolue aux livres, ce qui signifiait qu'on allait tourner le film en Angleterre avec des comédiens anglais !"

"On n'a jamais été tenté de tourner le film aux États-Unis", reprend Heyman. "En dépit du caractère 'british' du livre et de la spécificité de son contexte géographique, c'est en réalité une histoire universelle".

Dès lors que Columbus a été engagé et qu'il a été décidé de tourner le film en Grande-Bretagne, la production s'est attelée à son plus grand défi : trouver le bon interprète pour camper Harry Potter.

À LA RECHERCHE D'HARRY POTTER

En mars 2000, Chris Columbus et David Heyman étaient en pleine prépa et le casting du petit sorcier n'avait produit aucun résultat satisfaisant. Heyman et les directeurs de casting auditionnaient de jeunes comédiens depuis 1999, rencontrant des milliers de candidats grâce à des castings sauvages et des annonces, mais ils n'avaient pas encore déniché le "bon" Harry.

"Ce n'était pas simple de trouver un petit garçon qui réunisse toutes les qualités d'Harry Potter", explique Heyman. "On voulait quelqu'un capable d'exprimer émerveillement et curiosité, de témoigner d'une certaine maturité, et qui ait déjà souffert – autrement dit, un esprit d'une grande sagesse dans le corps d'un enfant. Il fallait qu'il soit tolérant et généreux envers son entourage et qu'il ne se trompe pas dans son jugement des autres. Harry n'est pas un excellent élève : il a des défauts. Mais c'est ce qui le rend aussi attachant, aussi humain – il est loin d'être parfait. Harry est très accessible, tout en étant capable d'accomplir des exploits. Il fait croire à tous que la magie existe".

Columbus était lui aussi en pleine recherche. *"On avait auditionné des centaines de candidats potentiels, et je n'étais toujours pas satisfait", confie-t-il. "La première directrice de casting, dans un geste de frustration totale, a levé les bras et s'est exclamée*

: 'Je crois que je ne sais pas ce que vous cherchez !' Il y avait une cassette vidéo de DAVID COPPERFIELD, avec Daniel Radcliffe, qui traînait sur une étagère du bureau. J'ai pris le coffret, j'ai montré le visage de Daniel du doigt et j'ai dit 'voilà le garçon que je veux ! Voilà Harry Potter !' La directrice de casting m'a répondu : 'Je te l'ai déjà dit : il est indisponible et ses parents ne souhaitent pas qu'il tourne ce film'".

Les recherches se sont poursuivies. Détail amusant : quelques mois plus tard, Heyman et le scénariste du projet Steven Kloves ont décidé d'aller au théâtre pour se détendre un peu. *"On est tombé sur un agent que je connais, Alan Radcliffe",* signale Heyman qui a aussitôt été frappé par le visage de l'enfant assis à côté de l'agent. *"Alan et sa femme Marcia nous ont présenté leur fils Dan pendant l'entracte. J'ai eu l'impression de voir la foudre s'abattre sur moi : je me serais cru dans un mauvais mélo ! Pendant la seconde moitié de la pièce, je n'arrivais plus à me concentrer. Les Radcliffe sont repartis avant que j'aie la moindre occasion de leur parler, si bien que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit – jusqu'à ce que j'appelle Alan le lendemain matin".*

Les Radcliffe n'étaient pas certains de vouloir que leur fils unique tourne dans HARRY POTTER. *"J'ai parfaitement compris leur réticence – et leur prudence – à laisser leur fils camper un rôle qui, inévitablement, allait bouleverser sa vie",* précise Heyman. *"Mais nous avons organisé un rendez-vous avec Dan l'après-midi même pour le goûter. On a parlé pendant une heure et demie. Son énergie et son enthousiasme étaient communicatifs. J'ai alors eu le sentiment qu'on tenait notre Harry".*

"Il faut reconnaître que les Radcliffe étaient parfaitement conscients de l'envergure du projet et, dans l'intérêt de leur fils, ils n'étaient pas prêts à prendre cette décision à la légère", renchérit Columbus. *"Nous leur avons bien précisé que nous tenions par-dessus tout à protéger leur fils. Nous savions dès le départ que Dan était Harry Potter. Il se dégage de lui un magnétisme, une profondeur et une gravité qu'on trouve très rarement chez un garçon de 11 ans. Il possédait également une forme de sagesse et d'intelligence que je n'ai pas souvent rencontrées chez des ados de son âge. Nous étions certains d'avoir fait le bon choix après avoir envoyé à Jo [Rowling] une cassette du bout d'essai de Daniel. Jo nous a dit j'ai l'impression d'avoir retrouvé mon fils dont j'ai été séparée si longtemps".*

Daniel Radcliffe, 11 ans, avait entendu parler des auditions pour ce rôle si convoité quelques mois plus tôt grâce à un camarade de classe, mais s'était dit qu'il n'avait aucune chance. *"Je m'étais dit qu'il y avait des millions de garçons qui auditionnaient pour ce rôle et j'étais certain que je ne le décrocherais pas"*, se remémore Radcliffe.

Après avoir passé plusieurs auditions et le fameux bout d'essai, Daniel a enfin reçu le coup de téléphone qui allait changer sa vie. *"Je prenais mon bain et je parlais avec ma mère quand le téléphone a sonné"*, se souvient-il encore. *"Papa est alors entré dans la salle de bain et m'a annoncé que j'avais obtenu le rôle ! J'étais tellement heureux que j'ai pleuré. Cette nuit-là, je me suis réveillé à 2h du matin, j'ai réveillé mes parents et je leur ai demandé si c'était bien vrai et si je n'avais pas rêvé. J'étais fou de joie !"*

COMMENT COMPLÉTER LE TRIO : LE CASTING DE RON ET HERMIONE

Pour Chris Columbus comme pour David Heyman, le choix du bon interprète d'Harry Potter était déterminant pour le casting de Ron Weasley et Hermione Granger, camarades du héros à l'école de sorcellerie. *"On menait des recherches en parallèle pour trouver les jeunes qui allaient camper ces deux rôles, mais le casting d'Harry était la clé de voûte du trio, et sans lui, on ne pouvait rien faire"*, explique le producteur. *"On a organisé des bouts d'essai avec plusieurs enfants, mais on a vite compris qui étaient les mieux à même de compléter le trio"*.

"On a tout de suite été fous de Rupert Grint", intervient le réalisateur. *"Il est extrêmement drôle et il a une présence très chaleureuse. Emma Watson incarne l'âme et l'esprit de Hermione Granger. Quand on a vu Dan, Rupert et Emma réunis à l'écran, l'alchimie entre eux a pris très facilement. C'était saisissant. On savait qu'on avait déniché notre équipe de choc"*.

Rupert Grint n'avait aucune expérience du jeu d'acteur – en dehors des pièces de l'école – mais celui qui se définit comme *"le plus grand fan d'Harry Potter de tous les temps"* mourait d'envie de décrocher le rôle de Ron. *"Ron est l'un de mes personnages préférés et je me retrouve vraiment en lui"*, déclare Grint. *"J'ai plusieurs frères et sœurs et je sais ce que c'est que de grandir dans une famille nombreuse. D'ailleurs, je continue à récupérer les vieilles fringues de mes frères aînés !"*

Grint a entendu parler du casting pour le rôle du meilleur copain d'Harry Potter, Ron Weasley, en regardant une émission d'infos pour enfants à la BBC. *"Je regardais 'Newsround' et l'émission expliquait comment postuler pour un rôle dans l'adaptation de 'Harry Potter'", relate Grint. "J'ai envoyé une candidature et une photo, et un mois est passé sans que j'aie la moindre nouvelle. Je suis alors allé sur le site Internet de Newsround et j'ai découvert qu'un garçon avait posté une vidéo de lui en train de lire un extrait du scénario. Du coup, j'ai fait la même chose et j'ai décroché une audition !"*

Pour Emma Watson, la perspective de jouer Hermione Granger était l'aboutissement de plusieurs années de théâtre, de danse et de chant dans des spectacles scolaires. *"Quand j'ai lu le livre, je me suis dit que Hermione était un formidable personnage à jouer", signale la jeune comédienne. "Mais j'ai dû passer de nombreuses auditions. Ce n'était pas facile. Et puis un jour, on m'a demandé de venir dans le bureau de David Heyman avec Rupert, et on nous a simplement annoncé qu'on avait obtenu les rôles. Je n'ai pas bien saisi sur le coup. Je les ai juste fixés, d'un air ahuri, pendant environ cinq minutes !"*

Emma Watson pointe certaines ressemblances et différences entre elle et son personnage : *"Contrairement à Hermione, je n'ai jamais été première de la classe", dit-elle. "D'ailleurs, c'est tout le contraire ! Même si je suis assez autoritaire et que mon petit frère en souffre pas mal".*

DE NOMBREUX SORCIERS... ET UN GÉANT !

Outre la recherche des jeunes interprètes, se posait la question non moins importante du casting des rôles d'adultes. *"On a demandé à Jo qui elle envisageait pour ces personnages, et on a suivi ses recommandations aussi souvent que possible", témoigne Heyman. "Par exemple, Robbie Coltrane est le premier qu'elle ait mentionné pour Hagrid, et Robbie est donc le premier comédien qu'on ait engagé pour les rôles d'adultes".*

"Jo avait pas mal d'idées sur le casting, et j'ai souvent pensé aux mêmes acteurs en lisant le livre", reprend Columbus. "J'ai établi une liste des comédiens dont je rêvais.

Et chacun d'entre eux a dit 'oui'. C'est inédit. C'est le meilleur casting que j'aie jamais réuni".

Robbie Coltrane raconte bien volontiers pourquoi il a accepté le rôle du géant adorable, quoique assez disgracieux... *"Mon fils m'aurait tué si j'avais refusé, si bien que la question ne s'est même pas posée !"*, dit-il.

Pour l'acteur, Hagrid *"ne sait pas vraiment se comporter en société. Je ne crois pas qu'il se verrait proposer d'adhérer à un country club, mais c'est un gars gentil qui aime les dragons et autres espèces du même genre. Il est assez intrépide et il apprécie les animaux sauvages dont la plupart des gens ont peur. C'est un géant, et si ses congénères sont en général assez malveillants, il a hérité de bons gènes et il s'attache à protéger les enfants"*.

Tout comme le réalisateur, Richard Harris, qui campe Dumbledore, le professeur omniscient de Poudlard, a découvert l'univers d'Harry Potter grâce à un enfant qui lui est cher. *"On m'a demandé de jouer le rôle et je m'apprêtais à refuser pour tout un tas de raisons"*, se souvient l'acteur. *"Et puis, ma petite-fille Ellie, âgée de 11 ans, m'a téléphoné et m'a dit tout simplement : 'Papi, si tu ne joue pas Dumbledore, je ne te reparlerai plus jamais !' Je n'avais donc pas franchement le choix !"*

D'ailleurs, Harris rapporte que Dumbledore s'est révélé être le rôle le plus difficile de sa carrière. *"La présence de Dumbledore est palpable dans les livres, même si on ne le voit pas beaucoup"*, dit-il. *"C'est un personnage central dans les livres et il m'a fallu trouver le bon rythme et la bonne diction pour prononcer les très beaux dialogues qui avaient été écrits afin d'incarner le rôle de manière convaincante"*.

Harris a un petit rire en évoquant un souvenir féérique. *"Chris Columbus m'a demandé de rencontrer nos jeunes interprètes, et je me suis rendu au studio et j'ai fait une lecture avec eux"*, se souvient-il. *"Quand j'ai terminé la lecture, Rupert Grint, qui campe Ron Weasley, s'est tourné vers moi et m'a dit : 'M. Harris, c'était une assez bonne lecture. Je crois que vous serez assez bon dans ce rôle !'"*

Alan Rickman a, lui aussi, subi une certaine pression pour accepter le rôle du professeur de potions, Severus Rogue : *"J'ai pas mal de neveux et de relations avec les enfants d'amis à moi"*, dit-il. *"Ils ont beaucoup insisté pour que j'accepte le rôle !"*

Si Rickman n'a pas lu le roman avant de découvrir le scénario, il n'a pas tardé à être sensible à la portée universelle du récit : *"C'est comme dans n'importe grande pièce ou grand roman qui obéit à certains codes de narration"*, remarque-t-il. *"On est captivé dès la première page, et au fil de l'histoire, on s'attache aux personnages et on a envie de savoir ce qui va se passer ensuite. C'est un principe très simple mais qui exige beaucoup de talent"*.

Maggie Smith avait déjà lu "Harry Potter à l'école des sorcières" quand elle s'est vue proposer le rôle du professeur McGonagall. *"J'avais trouvé que c'était un livre génial pour les enfants"*, souligne-t-elle, *"et j'avais très envie de voir comment la production comptait transposer la magie à l'écran. Ce dont on ne se rend pas bien compte, c'est qu'un rôle pareil ne se présente pas tous les jours ! Car cette histoire a captivé tout le monde. Et est-ce qu'on a souvent l'occasion de se balader en sorcière et d'arborer des tenues fantastiques ?"*

Maggie Smith était également heureuse de retrouver Daniel Radcliffe, son jeune partenaire dans DAVID COPPERFIELD : *"J'ai été enchantée d'apprendre qu'il avait obtenu le rôle d'Harry"*, déclare-t-elle. *"Il a des qualités exceptionnelles. Tous nos jeunes interprètes avaient une endurance hallucinante. Ce film a fait ressortir l'enfant qui est en chacun d'entre nous sur ce tournage, mais en particulier chez Chris Columbus qui est merveilleux, et qui fait preuve de patience et d'enthousiasme"*.

La production a confié à Ian Hart le rôle de Quirrell, professeur de défense contre les forces du mal et faire-valoir de Rogue. *"On retrouve là tous les éléments des plus grands mythes"*, déclare le comédien qui a été séduit par les thèmes universels de l'intrigue. *"Il y a les forces du bien et du mal, et le besoin de venger la mort de ses parents. Ces problématiques sont atemporelles, mais dans cette histoire, elles sont traitées dans le but de faire rire. Et même si le film n'est pas exempt de gravité, il est aussi rempli d'humour !"*

DES GENS (PAS) TOUT À FAIT BANALS : LES DURSLEY

Dans HARRY POTTER, comme dans tout conte de fée qui se respecte, le héros affronte sa méchante belle-mère – ou plutôt, ici, sa tante Pétunia. Pour ce rôle, la

production a fait appel à l'une des comédiennes de théâtre les plus douées d'Angleterre, Fiona Shaw. *"J'avais envie de jouer l'une des sorcières, mais je me suis vite rendu compte que le monde des Dursley est plus exotique – et plus effrayant – que celui qu'il s'apprête à découvrir en quittant son oncle et sa tante"*, analyse-t-elle. *"Tout en étant de banals êtres humains, les Dursley forment un couple des plus excentriques. Leur échec dans l'éducation de leur fils est d'autant plus criant qu'Harry est à la fois doux, très intelligent, bien élevé et noble de caractère. Tout l'inverse de Dudley, gâté et navrant de bêtise. Ils se donnent de grands airs, mais ils sont extrêmement déçus que leur fils ne soit pas comme Harry"*.

Pour Fiona Shaw, la malveillante Pétunia était un rôle très amusant à interpréter. *"L'humour surgit toujours du gouffre qui sépare ce que sont les gens et ce qu'ils pensent être"*, note la comédienne. *"Les Dursley vivent dans une maison qui se voudrait une grande et belle propriété mais qui, au fond, n'est qu'une modeste demeure. Ils adoreraient sembler normaux, mais à travers le regard d'Harry, on voit bien que ces gens sont monstrueux dans leur normalité"*.

Richard Griffiths incarne l'oncle Vernon. Tout comme sa partenaire, il estime que le comportement de son personnage s'explique par une volonté farouche de normalité. *"Vernon se méfie totalement d'Harry et il craint sans cesse qu'il ne fasse quelque chose d'étrange à tout moment"*, relate Griffiths. *"C'est la plus grande angoisse de Vernon : il ne veut surtout pas qu'un phénomène étrange se produise et que les voisins puissent en être témoins. Il est terrorisé à l'idée qu'on puisse se dire que quelque chose ne tourne pas rond chez lui. Les Dursley veulent à tout prix paraître normaux et se fondre dans le décor, et le fait qu'ils aient la charge d'Harry Potter est épouvantable puisqu'il est tout sauf banal !"*

Le rôle de Dudley, fils empoté et pourri des Dursley, est interprété par Harry Melling : *"La manière dont il se sert de son physique, sa faculté à faire rire, son invention permanente et son investissement dans le rôle sont extraordinaires"*, s'enthousiasme Fiona Shaw.

"Je me suis dit que j'allais bien m'amuser car il passe de la tristesse à la joie d'un instant à l'autre, avant de devenir grognon", relève l'acteur âgé de 12 ans qui a adoré

donner la réplique à Fiona Shaw, Richard Griffiths et Daniel Radcliffe, même s'il a une légère crainte. *"J'ai peur de ce que les gens penseront de moi, mais j'ai vraiment hâte de découvrir le film en salles"*, confie-t-il.

ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Si Columbus était enthousiaste à l'idée de réaliser l'un des projets les plus attendus de l'histoire du cinéma, il était conscient que certains doutaient de sa capacité à révéler la part d'ombre de l'univers d'Harry Potter. *"Au fil des années, pas mal de gens – et en particulier les journalistes – ont sous-entendu que j'étais devenu mièvre parce que j'ai réalisé des films sentimentaux"*, déclare Columbus. *"Mais pour des raisons liées à ma vie personnelle, j'avais besoin de faire ces films-là à cette époque. Dès l'instant où j'ai pu raconter ces histoires, j'ai eu envie de revenir à ce que je faisais à mes débuts de scénariste – autrement dit, m'attaquer à des intrigues plus sombres"*.

Évoquant ses premières sources d'inspiration, il ajoute : *"J'ai toujours été un grand admirateur du cinéma britannique, qu'il s'agisse des films de David Lean, des comédies comme NOBLESSE OBLIGE, des drames sentimentaux comme UN HOMME POUR L'ÉTERNITÉ, ou encore des films d'horreur de la Hammer que j'adore. Je les trouve empreints d'une atmosphère envoûtante et formidablement évocateurs. Quand j'étais petit, je regardais ces films et ils ont nourri mes premiers scénarios"*.

En s'attelant à HARRY POTTER, Columbus a pu se replonger dans les thématiques très sombres de films du début des années 80, qu'il a écrits mais pas réalisés, à l'instar de GREMLINS et LE SECRET DE LA PYRAMIDE. *"LE SECRET DE LA PYRAMIDE se déroule dans un pensionnat anglais et met en scène deux jeunes garçons et une fille qui résolvent un mystère surnaturel"*, rapporte le réalisateur. *"C'était l'étape préalable à la réalisation de HARRY POTTER"*.

Columbus salue surtout les collaborateurs talentueux dont il s'est entouré, et tout particulièrement le chef-décorateur oscarisé Stuart Craig, la chef-costumière Judianna Makovsky et le directeur de la photo John Seale.

"Ce film est vraiment le fruit d'un travail d'équipe, et il s'agit du sommet de ma carrière pour plusieurs raisons", reprend-il. *"À commencer par le fait que j'ai travaillé*

avec des gens extrêmement doués. Mon chef-opérateur John Seale et mon chef-décorateur Stuart Craig ont très bien saisi la richesse et la complexité de l'univers d'Harry Potter. À Poudlard, on s'est efforcé de créer un espace réaliste et féérique – une école dont l'existence pourrait sembler crédible aux yeux du spectateur".

Le réalisateur a privilégié une palette de tons chauds et riches. Avec Heyman, il a engagé Stuart Craig, lauréat de trois Oscars. *"Stuart Craig est l'un des plus grands chef-décorateurs en activité",* affirme le producteur. *"Aucun autre que lui ne conçoit des décors d'une telle élégance et d'un tel raffinement. On voulait donner le sentiment que le monde d'Harry existe vraiment. Stuart a fait en sorte que Poudlard, dans toute sa splendeur, fasse vrai".*

La production a engagé le chef-opérateur John Seale, plusieurs fois cité à l'Oscar. *"On avait adoré sa lumière dans toutes sortes de films comme WITNESS ou LE CERCLE DES POÈTES DISPARUS, et on savait qu'il allait pouvoir donner à HARRY POTTER un style extraordinaire",* ajoute Heyman. *"Par exemple, Chris tenais à ce que les intérieurs soient faiblement éclairés, car il n'y a pas de lumière artificielle à Poudlard. John y a été particulièrement attentif et a éclairé le plateau à l'aide de torches et de bougies. Il dégage une énergie formidable et travaille très vite, tout en ayant un regard d'une grande profondeur".*

Le rôle de la chef-costumière était tout aussi déterminant. *"Au-delà des décors et des éclairages, on voulait une touche de folie et d'excentricité – et c'est ce que nous a apporté Judianna Makovsky",* constate Heyman. *"Par exemple, pour Madame Bibine, prof de vol, Judianna est partie de robes traditionnelles de professeurs et y a ajouté les insignes noir et blanc d'un arbitre, puis les a taillés de sorte à ce qu'ils évoquent le mouvement d'un oiseau".*

UNE EXPÉRIENCE FÉERIQUE

"Le tournage de HARRY POTTER est le sommet de ma carrière", insiste Chris Columbus. *"J'ai eu l'occasion de tourner dans des décors et des lieux sublimes, et j'ai eu la chance de travailler avec les techniciens et les artistes les plus doués qui soient. Ce*

film est l'aboutissement des efforts et des talents réunis d'une équipe de gens bosseurs et dévoués. Je pense que le résultat est éloquent".

"Le plus difficile dans ce tournage a été d'écarter des éléments du livre que j'aurais voulu conserver dans le film", poursuit-il. "Si j'en avais eu la possibilité, j'aurais fait un film de sept ou huit heures. J'avais surtout à cœur de réaliser un film qui satisfasse chacun des fans – un film qui retranscrive les émotions et l'esprit du livre, sans en sacrifier sa noirceur, son piquant et son humour".

* * *

